

colorchecker CLASSIC

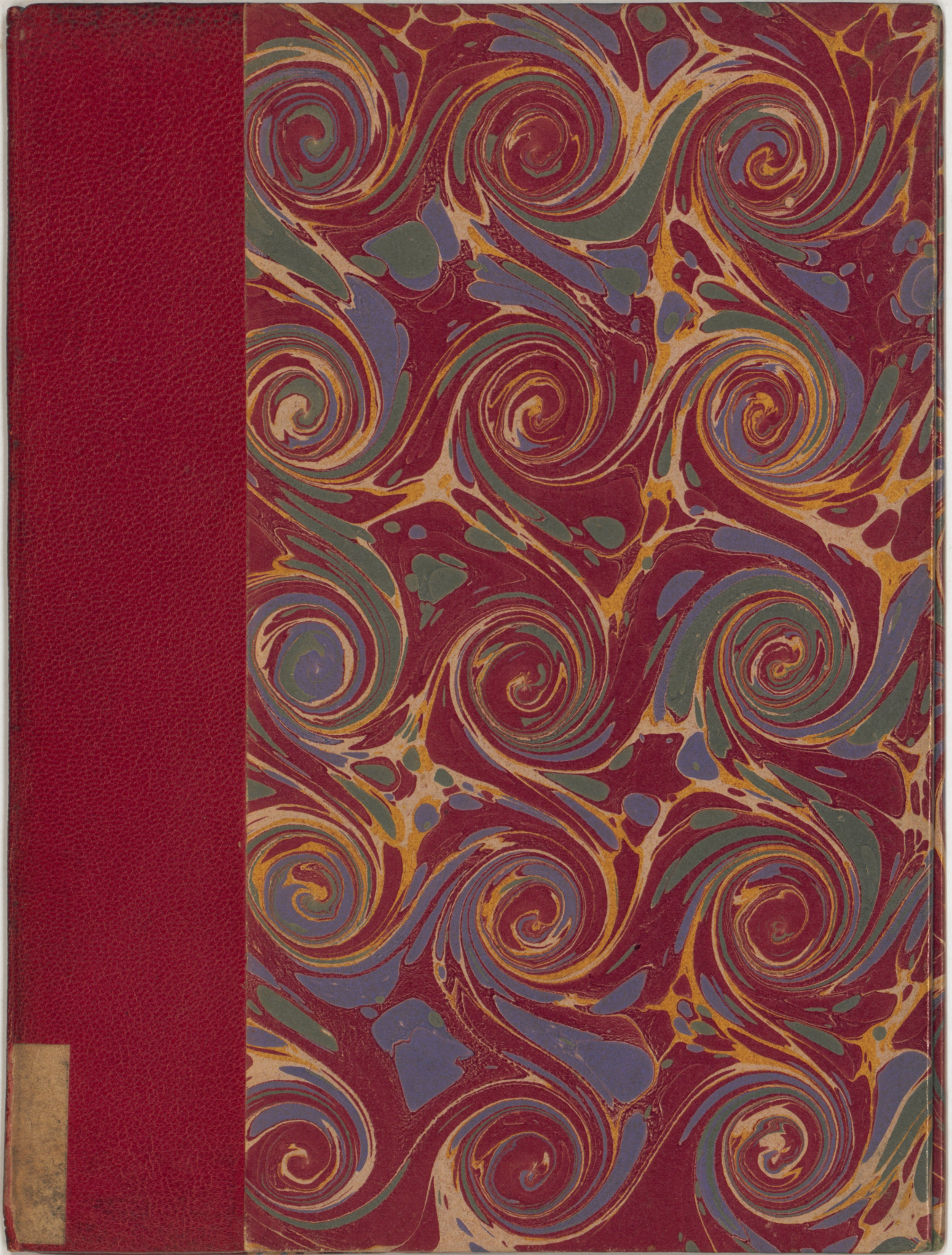


0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

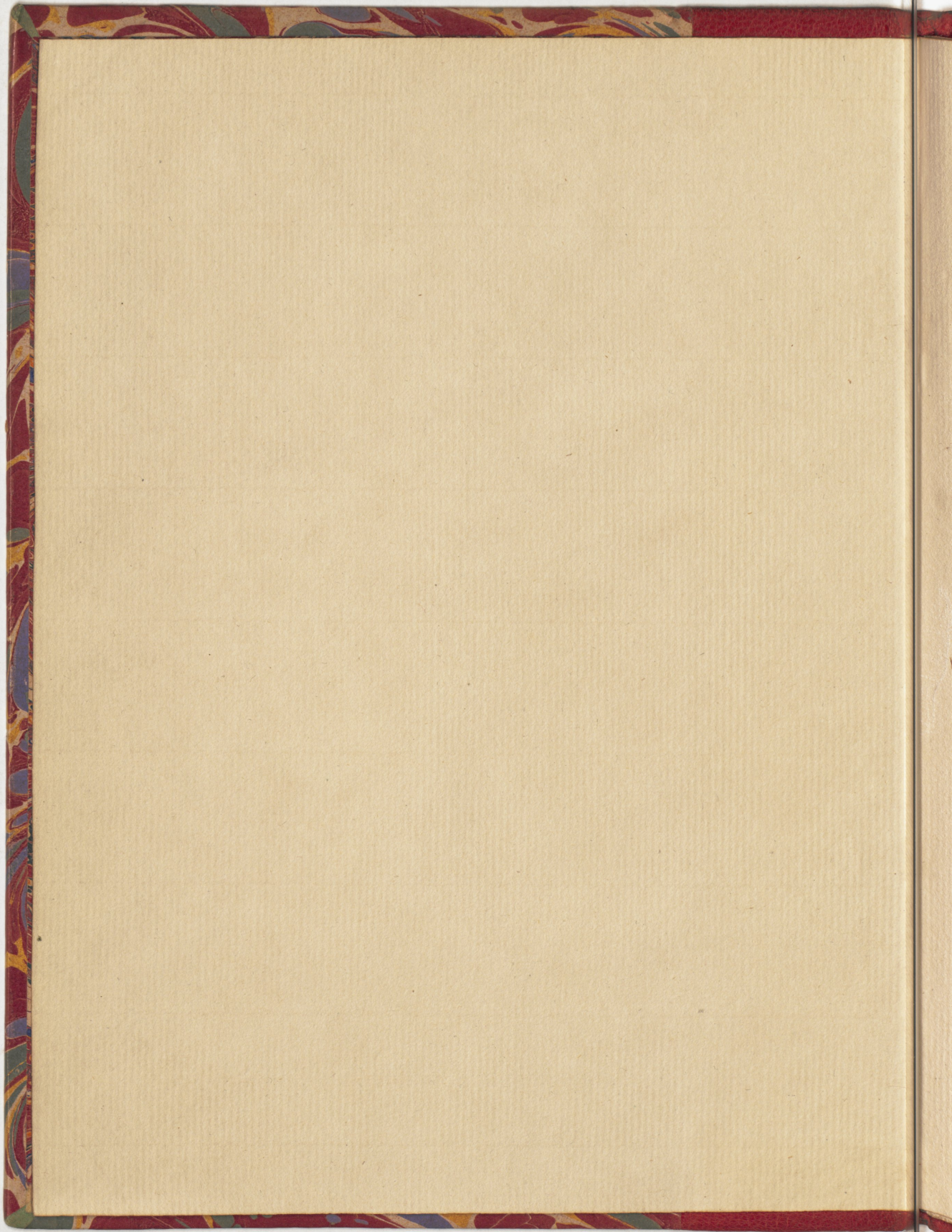
mm

MEMPHIS - LAUREL - VERMONT - BURLINGTON - STERLING - 229





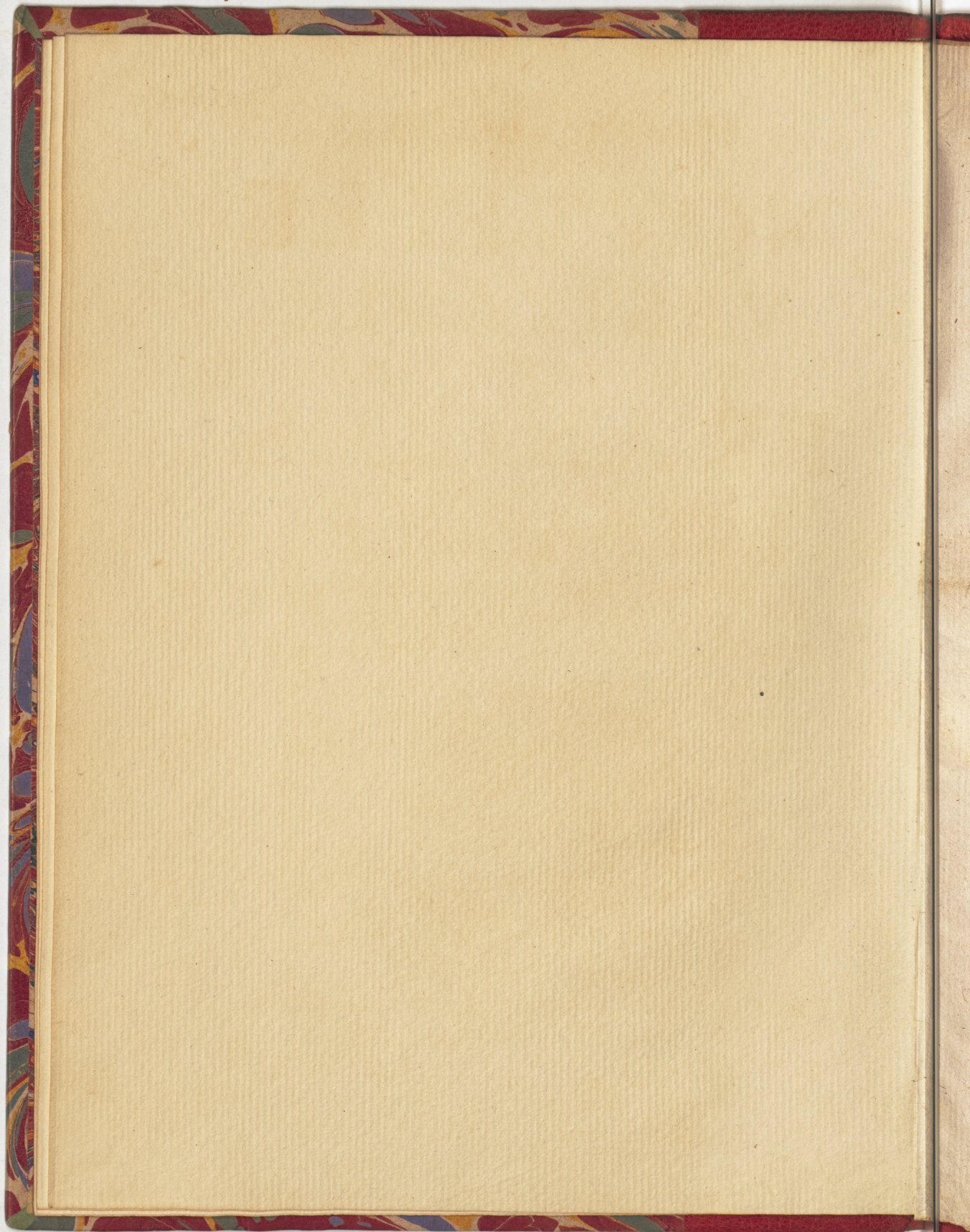




M. 13,537.

Cat. Moreau.

n° 2554.



51

LA
NOUVVELLE
VERITABLE
DV
FRANCOIS
ESTRANGER.

SVR LE DEBRIS DE MAZARIN,
presentée à Messieurs du Parlement de Paris.



A PARIS,
Chez CLAYDE MORLOT, rue de la Bucherie,
aux Vieilles Estuues.

M. DC. XLIX.

203

21

LA
NOUVELLE
VERITABLE
D.V.
FRANÇOIS
ESTRANGER

Sur le Derris de Masarkin
présentée à Messieurs du Parlement de Paris.



A PARIS
Chez CLAUDE MORLOT, rue de la Bucherie
aux Vieilles Eaux.

M. DC. XLIX.



LA NOUVELLE VERITABLE
DV FRANÇOIS ESTRANGER.

Sur le debris de Mazarin, présentée à Messieurs
du Parlement de Paris.

*Quidquid agas, id ages animo duce; tràmite cæco
ne te precipitem, deuius error agat.*

IE ne puis que ie ne reclame les glorieux aduan-
tages que nostre France reçoit continuelle-
ment de vostre bonté, la nature a beau contribuër
de toutes ces forcés à l'empeschement de ma re-
nommée; elle a beau estoupper les conduits de
l'ouye de tous nos mortels, que luy sert-il de con-
sommer sa composition, diuifer tous ces cartilages
& dissiper tous ces ligaments; à quoy bon corrom-
pre tous ces vaisseaux, battre en ruine tous ces
corps musculieux; & pour toute conclusion, que
luy sert-il de briser tous les fondemens des autres
parties qui la construisent, elle traueille en vain
MESSIEURS, malgré tout son employ, mon
echo resonnera à la faueur des amfractuositez de
cét organe symbole de la foy. Outre qu'il est tres-
nécessaire de semer la paix ou le diuorce, auoit ser-
uy de parfum: *vires agminis vnus habet*, il ny a
rien qui resiste à mes efforts, *fama volat*, mon
dessein n'est que d'edifier la verité que vous nous

faites paroistre dans vos prudents conseils. Certainement la justice de vostre cause contraint avec grande douceur, tous les combatans souz vostre drapeau d'en cherir les effets : mais il me semble à propos dire que trois choses sont grandement necessaires, dans le procez que vous avez intenté sur l'enleuement de nostre Monarque, lequel vous recherchez avec vne extreme passion : La premiere c'est celle qui commande, celle qui suit c'est la commandée, & l'autre ce sera l'obeissante ; à l'une il est besoin de considerer l'autorité & la iustice, à l'autre la possibilité & la facilité, & a celle-cy l'honneur qui s'ensuiura de l'obeissance & la recompense du service, celle-là s'adresse à vous, celle-cy regarde nos Generaux, & la derniere nous est doucement presente ; mais ie me trompe, cette mesme cause renferre en soy toutes ces particularitez dont i'en adore les pensées, avec vn million de milliers d'ames qui viuent en esperance de leur contribution en cette affaire ; Ils ont veu vostre resolution inesbranlable, ils n'attendent desormais que vous leur leuiez la main, *tibi soli seruiunt te perfectè diligunt & tibi adherent* : ce Mychrocisme aduouë que vostre constance a tousiours demeuré ferme, nonobstant la crainte des tourmens qui vous estoient preparez, *non moriemini insulti*, de moy ie confesse que cette generosité surpasse la malice de celuy qui auoit machiné vostre ruine, vostre sage conduite amene tous les bons

François

50
François au seruice de vostre auguste Senat, ou les
Rôys autrefois n'auoient accoustumé d'entrer que
pour deliberer (auec l'honorable Compagnie de
ceux qui le composoient) de quelques affaires im-
portantes à leurs Estats, cōme de declarer la guer-
re aux ennemis de la Couronne, & c'est ou ie m'ar-
reste; que si toute fois il arriuoit que leur decision
choquasse les Loix, il estoit permis de leur dire
auec toute liberté que cela n'estoit pas iuste; nean-
moins aujourd'huy nous voyons qu'un Cardinal
fans autorité que celle qu'il emprunte, veut se pa-
rangonner à vostre puissance, *ipse sibi somnia fin-
git*, qui pis est desire vous regir à sa poste. Non,
non, Mazarin quelque tyran que tu te monstre,
quelque sangsuë du peuple que tu sois, ton arro-
gance ne sçauroit auoir d'estenduë pour mettre au
iour le tableau de tes vanitez, nostre Parlement
s'y oppose, *inuito funere uiuet*, tu as beau faire,
le cresus de cét auguste Senat s'oppose aux riches-
ses que tu as conuoitées, tes forces cedent à nos
Sansons; bref toutes les ruses que ton esprit te
forme ne sont forgées que pour te seruir de pierre
d'achoppement; à quoy bon repaistre ton imagi-
nation de tant de friuoles, tu aurois beau estre ve-
stu des armes de Saül, tu ne peux vaincre sans pa-
roistre au combat, si tu t'y trouues tu te perds. Que
te sert-il donc malheureux de croupir dans ton ve-
nin, tu t'es figuré dans ton imagination de perdre
ce florissant Royaume? nous cognoissons bien que

tous les exploits que tu dis auoir fait, n'ont esté fabriquez à autre dessein, que de pouuoir paruenir à la gloire que tu pretendois sur nostre petit monde, *decreuisti, iam comissi.* Mais que dis-je, ton entreprise te portoit plus haut, puisque tu desirois avec vné enuie Italienne & Sicilienne, monter à vn degré de dignité trop releué pour ton courage, tu pensois ternir nos lys, *sola mihi redolent, &c.* Que te sert-il à cét effet, indigent avec ton thresor de mettre tant de gens en campagne. Pour combattre ta temerité, ne sçais tu pas que ce n'est que pour colorer ton esperance, que tant de braues Princes embrassent ton party & ne iuges tu pas que ce germe de nos Roys que tu as daigné engager dans te boubier, a cōtracté avec nostre escarlate, *cedant arma toga*, le sieur de Chastillon (secōdé d'vn nombre infiny) te le dōne à cognoistre. Escoute, escoute, où plustost contemple, si tu en es capable, ces choses dignes d'admiration. Cette illustre race a tesmoigné ces affections si fortes à nostre illustre Parlement, que la ruine n'en peut estre sans vn excez de douleur; cependant demon que tu es tu t'imagines que, *trader fratrem fratere suggerente*, ne timbus pas de ces vaines pensées, si tu esperes prophetiser comme Ionas sur la ville de Niniuës, sçache que les quarante iours sont escoulez & que ta couardise est desceü: Possibile que tu te propose voir l'execution de la deuise de cét Empereur. *L'ennemy tué sent bon, mais le Ci-*

7
royen encore mieux ? Pauvre insensé tu ne fais que
viser la longueur de ton nez; vois-tu pas que le pre-
decesseur de ton semblable, autant plein de bonté
que celuy-là d'impudence, n'a pour sa defensive
autres armes que celles-cy. *Il vaut mieux qu'un
meure pour plusieurs, que plusieurs pour un;* mal-
heureux songe à ta conscience, rumine cette pro-
position, desrobe vn moment à ta vicissitude
pour trauestir ton interieur de ce passage, & con-
templant tous ces motifs resous-toy à repentance,
& te souuienne de la representation que te fait le
miroir de penitence. *Amplius laua me ab iniqui-
tate mea, quoniam eam non cognosco:* car t'imagi-
ner venir à bout de ton dessein, c'est comme on
dit, bastir des chasteaux en Espagne, mais coupe
court à tes conceptions, rase tes legeretez, range
toy souz le baston du Comitte de nos galeres, &
te loge comme forcé souz les aisles de celuy qui a
esté de tout temps ton fleau, & ta à iamais seruy
d'obstacle, & enfin pour effacer le principe de l'é-
motion que tu as soufleuée dans cette bonne ville
de Paris, & de la guerre que tu as allumée dans
nostre contrée, prepare toy à receuoir les
coups des flesches que tu auois descoché con-
tre nous, ne resiste point à nostre Themis, le ban-
deau qui couure l'innocence de ces nourrissons est
pour offusquer ton orgueil; si tu parle de contra-
rieté, le Damas qu'elle leur a mis en main seruira à
l'expiation de tes crimes, & de poison à ceux

qui ont conspiré avec roy, & la balance dont ils ont herité ne te fera presentée que lors que nous iouyrans en Greue de ta preséence, où tout nostre peuple estrangier souhaite te voir, pour n'estre pas frustré de ta reddition de compte

Nulli fas Italo tantam subuertere gentem.

E. DE LA PLANTE.

F I N.



